

— Dans l'après-midi de dimanche, Monseigneur a fait la bénédiction solennelle de la nouvelle école Saint-François-Xavier, à N.-D. de Lévis. Cet édifice est très vaste, de construction soignée, et de l'aménagement le plus à la moderne qu'il a été possible. Cette grande école centrale, comme on sait, est confiée aux Frères Maristes.

Après la cérémonie, Sa Grandeur adressa à la nombreuse et distinguée assistance une allocution que l'on a beaucoup remarquée. Nous en donnons ici quelques passages, d'après le compte rendu du *Soleil* :

Mgr Bégin a commencé par donner à chacun la part du mérite qui lui revient dans la construction de ce superbe édifice, qu'il ne s'imaginait pas aussi beau, aussi imposant. Il croit que cette école ferait honneur à n'importe quelle ville, et que tous les paroissiens de Lévis en seront fiers.

On dit que nous ne faisons pas de progrès, dit en substance Monseigneur : cette belle école s'élève aujourd'hui pour affirmer le contraire.

Quoi qu'on dise en certains quartiers, nous avons fait des progrès immenses et nous en faisons tous les jours ; et Lévis, ma chère paroisse natale, dont ma tendresse peut-être exagérer quelque peu les mérites, n'est pas la dernière dans ce beau mouvement vital. S'il nous était permis d'établir un parallèle, je ne craindrais pas de dire que nous sommes supérieurs au point de vue de l'instruction publique à bien d'autres avec lesquels on nous compare.

Si je me reporte à quelque cinquante ans en arrière, cet esprit de progrès me frappe davantage. Je fréquentais alors la modeste école paroissiale tenue par ce bon M. Lacasse et sa digne épouse, que Dieu a rappelés à la récompense.

Il y avait là une soixantaine de marmots à qui M. Lacasse enseignait le français, car l'anglais à cette époque était un luxe auquel les exigences du commerce et de la finance ont donné depuis un élan considérable. Grâce au dévouement de M. Lacasse, j'appris de lui les éléments du latin qui me permirent d'entrer au séminaire.

Monseigneur rappelle ensuite une série de touchants souvenirs vécus auxquels sont mêlés tous les bienfaiteurs de sa chère paroisse natale, Lévis.

... Notre éducation secondaire peut rivaliser avantageusement avec celle des autres provinces, et si l'on établissait demain un concours, il n'est pas douteux que nous remporterions la palme.

Des savants nous rendent de bonne grâce ce témoignage de supériorité, et Mgr Bégin se plut à citer le témoignage d'un ancien élève de l'université d'Oxford, qui tint à faire étudier son fils dans nos maisons canadiennes-françaises de préférence aux écoles anglaises...

